



Dernière acquisition du musée d'Orsay

Paul Elie RANSON (1861-1909)
Boîte à cigares, Femme nue adossée à un arbre
1899, bois marqueté, 16,5 x 31,3 x 9,3 cm

L'Etablissement public des musées d'Orsay et de l'Orangerie annonce l'acquisition, par l'exercice du droit de préemption, le 15 novembre 2018 d'une œuvre de l'artiste Paul Elie Ranson lors d'une vente publique chez Christie's.



© Christie's images Limited

Paul Elie Ranson fut certainement celui des peintres nabis à avoir mené le plus loin son exploration dans le champ des arts décoratifs. En 1901, il fit partie des membres fondateurs de la société des artistes décorateurs ; dans le milieu des arts décoratifs, il fut apprécié notamment pour ses contributions à l'art du textile. Ses productions les plus connues sont en effet les tapisseries dont il dessinait les cartons et que sa femme France réalisait ensuite. Le musée d'Orsay en compte deux dans ses collections, *Femmes en blanc* (OAO 227) et le *Printemps* (OAO 1788). L'acquisition de cette boîte permet de compléter ce petit fonds consacré à l'œuvre décorative de Ranson.

Plus rares et moins connus en dehors du cercle des intimes, les quelques objets et bois marquetés, comme cette boîte à cigares, témoignent de l'intérêt de l'artiste pour des techniques variées. L'exécution de l'objet fut assurée par Alfonse Hérold, ébéniste membre du groupe « l'Art dans tout » de 1898 à sa dissolution en 1901 et frère de Ferdinand Hérold, écrivain pour qui Ranson avait créé des modèles de reliures.

Le décor de la boîte se compose principalement du panneau du dessus du couvercle, qui présente un véritable « tableau » de marqueterie, proche des compositions picturales de Ranson. On y voit une femme nue, adossée au tronc d'un arbre, assise au bord d'un cours d'eau. L'immersion dans un décor naturel, évoqué notamment par la profusion de la végétation : troncs d'arbre en arrière-plan et feuillages dans la partie inférieure, sont caractéristiques des paysages symbolistes des nabis. La composition rappelle les tableaux contemporains de Ranson, mettant en scène une figure féminine nue, à la lisière d'une forêt, au bord d'un rivage. La technique de la marqueterie permet des jeux sur les textures comme l'écorce de l'arbre ou la surface de l'eau qui rappellent les effets obtenus par Ranson dans sa peinture. Le décor de la boîte, dans sa composition comme dans son style, est proche de toiles telles que les *Trois baigneuses aux iris* de 1896. On y retrouve l'arbre imposant, la surface ondoiyante de l'eau et la végétation luxuriante, symbole de sensualité, au premier plan. La surface de l'eau semble occupée par des végétaux aquatiques, on devine clairement sur le dessin préparatoire des fleurs de nénuphar qui apparaissent dans le décor des parois de la boîte. Ce motif de la surface ondoiyante de l'eau, renforcé par les cernes du bois très présents dans les panneaux latéraux, y sont sortis du contexte narratif du panneau principal. Il peut alors également évoquer des volutes de fumée, faisant ainsi allusion à la vocation pratique de l'objet.

Contribution modeste mais précieuse de Ranson à un domaine qui lui était plutôt étranger, cette boîte en bois marqueté trouve une place particulière dans les rares objets décorés par les Nabis et a peut-être prélué aux travaux des décorateurs qui furent sous leur influence directe comme Maurice Biais ou François Waldraff qui travaillèrent pour J. Meier-Grafe. Restée dans le cercle des intimes, on ne lui connaît qu'un équivalent, la boîte *Femme au panier*, œuvre exécutée à la même période, plus proche dans sa composition des tapisseries de Ranson.